

**LA POMME DE TERRE « INSTITUT DE BEAUVAIS » :
PLAIDOYER POUR UNE RECONNAISSANCE BIEN TARDIVE DE SON
ORIGINE ET DE SON OBTENTEUR**

par Christian Férault¹

Il y a cent-vingt-quatre ans la variété de pomme de terre « Institut de Beauvais » était mise au commerce simultanément par l'exploitation de l'Institut agricole de Beauvais et la Maison Vilmorin.

Elle est donc l'une des plus anciennes variétés aujourd'hui inscrites au Catalogue officiel. Elle fut obtenue, de semis, en 1856 par Eugène CHANOINE (Frère Eugène-Marie), alors professeur de l'établissement dont il devint directeur quelques années plus tard.

Maintenue en collection et constamment sélectionnée jusque vers 1875, elle a figuré ensuite dans de nombreux essais menés à Beauvais pendant une dizaine d'années. Sa mise officielle sur le marché remonte à 1884.

Curieusement et en dépit de l'explicitation associée à son nom, à la fois symbole structurel et lieu géographique, et de nombreux documents qui font foi de son origine et de ses conditions de création, son origine demeure « inconnue » dans les textes officiels, nonobstant les efforts déployés pour que la vérité soit rétablie (GAGNE, 1951 ; FNPPPT, 1960), particulièrement au moment de la célébration de son centenaire (FERAULT, 1984), puis ultérieurement (FERAULT, 2004).

L'objet de cet article est de rappeler brièvement les caractères et l'importance de cette variété puis les conditions de son obtention ainsi que les principaux traits de la personnalité remarquable de son créateur. On développera ensuite une analyse approfondie des étapes de sa sélection puis de sa mise sur le marché à partir des documents aujourd'hui connus.

Cette démarche se veut enfin plaider pour une reconnaissance certes très tardive et, bien entendu, seulement de nature morale, d'une création variétale fort ancienne et injustement non attribuée.

CARACTÈRES ET IMPORTANCE

« Institut de Beauvais », créée dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle fut inscrite au Catalogue officiel -dans sa forme contemporaine- en 1935 ; elle figure toujours au Bulletin des variétés publié par le GEVES (en liste A). Son âge officiel est de 73 ans et réel de 124 ans. Il s'agit donc de l'une des plus anciennes variétés de pomme de terre.

Elle est classée dans le groupe des variétés de consommation demi-tardives à tardives dont l'importance est aujourd'hui modeste.

C'est une pomme de terre aux tubercules à peau jaune pâle, fine et à chair blanche, généralement très gros et arrondis, ramassés autour des tiges et faciles à récolter. La plante est grande, très vigoureuse, au feuillage vert-clair avec des pétioles rosés. Les folioles sont ovales et

¹ Correspondant de l'Académie d'Agriculture de France, chargé de mission auprès du Secrétaire perpétuel, ancien directeur de recherche à l'INRA.

larges. Sa floraison, blanche, est très abondante. Elle ne fructifie pas (Annales, 1885 ; GAGNE, 1978 ; FERAULT, 1984 ; BOURGET, 1998).

Sa chair est assez farineuse et se défait un peu à la cuisson. Elle est souvent considérée comme « la reine des purées ».

Elle résiste remarquablement à la sécheresse, ne boule pas et procure un rendement élevé. Sa sensibilité à la plupart des maladies est importante.

Connue aussi sous les noms de « Beauvais », « Beauvette », « Bouvette », « Reine blanche » ou encore « Chardon blanc » (DIEHL, 1938), elle a eu ses heures de gloire spécialement auprès des producteurs bretons (ABHERVÉ, 1982), dans le Centre et le Sud-Ouest de la France ainsi qu'en Afrique du Nord (GAGNE, 1978). On en a décrit également une variante colorée, à fleurs violettes, portant le nom de « Roi Gradlon » (DIEHL, 1938).

Quelques données chiffrées (tableau 1) permettront de situer son importance passée et même actuelle, certes faible mais non anecdotique.

TABLEAU 1

IMPORTANCE DE LA VARIÉTÉ « INSTITUT DE BEAUVAIS » (au cours de la période moderne)²

ANNEES DE RECOLTE	QUANTITÉS DE PLANTS CERTIFIÉES³ (en tonnes)
1951	14 283
1961	6 798
1971	3 718
1981	2 079
1991	461
1995	412
1999	246
2000	241
2002	264
2004	234
2007	139

² Données fournies par Pierre LANGLADE, GNIS, puis actualisées.

³ Termes utilisés successivement : tonnages « agréés », puis « plombés » et aujourd'hui, « certifiés ».

Deux indications peuvent être ajoutées :

- les surfaces de production de plants acceptées au Contrôle officiel se situent maintenant en-deçà de 20 hectares contre une petite quarantaine il y a vingt ans, essentiellement dans le Finistère,
- l'utilisation dite « jardin » qui correspond aux conditionnements de faible contenance (moins de 10 kg), destinés aux jardiniers amateurs est très importante dans le total certifié : près de 25 % en 2002 avec une moyenne proche de 22 % sur les treize précédentes années et 29% en 2007. On peut rappeler que pour l'ensemble des plants vendus en France cette valeur est de 6 % environ (LANGLADE, 2003). C'est donc une preuve d'attachement des jardiniers à la production de cette pomme de terre, en soulignant que plus de 70 % des plants sont en conséquence utilisés aujourd'hui en « production agricole ». Il s'agit probablement de maraîchers ou d'agriculteurs fournissant des marchés locaux, ruraux, à des acheteurs fidèles voire nostalgiques.

LE CADRE ET LE CRÉATEUR

Au cours du XIX^{ème} siècle, l'enseignement agricole public ne commença à être véritablement « organisé » qu'en 1848 même si l'école régionale de Grignon, par exemple, avait été créée dès 1829.

Au niveau privé, l'idée de l'implantation d'une école d'agriculture à Beauvais remonte au second quart du XIX^{ème} siècle : les Frères des écoles chrétiennes disposaient déjà d'établissements « généraux » en ville et étaient très sensibilisés aux nécessités d'un enseignement adapté de l'agriculture, spécialement en direction des jeunes ruraux.

Mais les obstacles rencontrés étaient nombreux : l'idée était alors très audacieuse, les moyens faisaient défaut et le nécessaire appel à des collaborateurs laïcs constituait une innovation hardie pour l'Institution.

Néanmoins, grâce à la collaboration fructueuse de trois personnalités complémentaires dans leurs fonctions et leurs attributions, l'Institut ouvrit ses portes à la rentrée de 1855. Il y avait en fait, sur place, dans la ville de Beauvais, plusieurs établissements dont l'« Institut normal agricole » et une section destinée à former des professeurs de cet art fort vaste.

Dès le début, un souci de mise en pratique exista qui put se concrétiser rapidement grâce à un petit domaine loué à la périphérie de la ville et sur lequel les enseignants réalisèrent de nombreuses études, des « essais » dirions-nous maintenant, auxquels furent associés les élèves.

Il en résulta aussi des ouvrages et des publications d'intérêt. Le plus connu est sans conteste le « Traité de l'Agriculture française » de Louis GOSSIN, magnifique livre en avance sur son temps et plusieurs fois réédité par la suite.

Entre 1860 et 1870 par ailleurs, paraissent les « Annales de l'Institut normal agricole de Beauvais » qui consignent observations et résultats.

Mais entre-temps, était arrivée sur le site une personnalité exceptionnelle : Eugène CHANOINE (en religion Frère Eugène-Marie) né en 1824 dans la Marne.

Affecté par ses Supérieurs à Beauvais dès décembre 1840, il commença à enseigner dans des classes primaires de la ville où son esprit vif et pénétrant fut très vite remarqué. Parallèlement il démontra un goût et une aptitude particulière pour les sciences naturelles et... l'agriculture en s'efforçant d'allier toujours théorie et pratique. La constitution concrète de l'Institut agricole fut une occasion rêvée pour lui d'aller plus avant : il est présent, disponible, extrêmement travailleur et il se passionne pour les disciplines qu'il aura à traiter.

Tout en enseignant de nombreuses « matières », il assume des responsabilités en devenant sous-directeur en 1859. L'INAB a alors quatre ans d'existence. Quelques années plus tard, le premier directeur et co-créateur disparaît et Frère Eugène le remplace. Il a quarante ans, est dans la force de l'âge et conservera cette fonction vingt-neuf ans jusqu'à son décès le 30 juillet 1893, près de son bureau.

Son directorat est marqué par plusieurs étapes ou événements d'importance :

- la notoriété de l'Institut agricole devient très grande, y compris à l'étranger (on évoque l'« Institut international... »),
- l'acquisition d'une vaste exploitation agricole (« Ferme Saint-Joseph du Bois »), en bordure du plateau picard, fournit un outil de première valeur pour les expérimentations,
- la création en 1873 de la Station agronomique de l'Oise, subventionnée un certain temps par les structures publiques et dont la direction est assurée par la même personne,
- la parution d'« Annales » de cette Station de 1873 à 1904 qui correspondent à 2500 pages environ de comptes rendus d'expérimentations et de réflexions dans lesquelles Frère Eugène occupe beaucoup de place,
- la constitution d'une véritable « équipe » pluridisciplinaire à laquelle le directeur communiqua esprit d'initiative et nécessité de rayonnement, avec un souci poussé d'application,
- l'établissement progressif d'un « réseau » municipal, départemental, régional et national qui reconnaissait en Frère Eugène un « leader » de l'agriculture de son époque. Celui-ci sut admirablement l'utiliser, au bénéfice de l'Institution,
- l'obtention de prix, de récompenses, comme la participation systématique aux manifestations agricoles, auréolant l'ensemble des activités.

Mais tout ne fut pas simple... Frère Eugène entra, en particulier, et rapidement, dans la longue lutte entre structures publiques et privées. Il n'en vécut pas le dénouement mais en subit de nombreuses épreuves.

Notons aussi, revers de la médaille, que ses immenses qualités – un véritable « bourreau de travail » – ne reçurent pas toujours l'écho qu'elles méritaient en interne et qu'à défaut d'être « bonnes » ses relations avec ses confrères et collègues se situèrent fréquemment dans une indifférence respectueuse.

Arrivons au point d'orgue de sa carrière scientifique : l'obtention de la pomme de terre qui portera le nom de l'établissement qu'il dirigea si longtemps.

LES ÉTAPES DE LA CRÉATION PUIS DE L'EXPLOITATION DE LA VARIÉTÉ

Elles seront retracées à partir des documents encore disponibles, peu nombreux mais en général explicites, et ce après avoir fait une remarque préalable qui s'impose : l'essentiel des archives de l'Institut -dont le courrier- a subi les vicissitudes liées aux trois guerres traversées par l'École. Des documents d'importance ont disparu et il nous faudra procéder par recoupements ou citations pour en établir l'existence. D'autre part -et ce trait mérite d'être indiqué- Frère Eugène était un homme d'une particulière modestie qui ne voulait pas mettre ses recherches et sa personnalité en avant : c'était l'Institut qui comptait... Il n'écrivit pas sur ses travaux de création

variétale, se contentant, jusqu'en 1880, de glisser dans ses tableaux de résultats et ses commentaires une ligne consacrée au « Semis de l'Institut » avant d'oser s'aventurer ensuite jusqu'à la formulation : « Institut de Beauvais (semis) ».

Il est clair que l'on ignore l'origine exacte des graines du fameux « semis » mais celles-ci provenaient de la Maison Vilmorin. Un courrier du Frère Eugène à Henri de VILMORIN en témoigne (cité par VILMORIN, s.d. vers 1950) : « C'est un semis venant de chez vous alors que la Maison était dirigée par votre mère [Madame Louis de VILMORIN née Elisa BAILLY] »... on trouve plus loin « ...quant à la [aux] variété [s] qui a [ont] engendré INSTITUT de semis, je ne la [les] connais pas. Du reste les graines sont toujours, ou presque, envoyées sans désignation de provenance ».

Toujours est-il que cet échange entre partenaires ou relations, fréquent dans le domaine de la sélection variétale et considéré comme un élément important de coopération, fut fécond.

Le semis eut sans doute lieu en 1856. Une référence essentielle à ce sujet figure aux Annales de la Station agronomique de l'Oise pour 1889 (21^{ème} livraison) sous la plume de Frère Antonis, collaborateur du directeur. Dans un article intitulé « La culture rationnelle et économique de la pomme de terre », l'auteur écrit en effet : « Cette variété (Institut de Beauvais), cultivée à l'Institut depuis 1856... ».

C'est à partir de 1859 que « Semis de l'Institut » apparaît dans les collections de l'École mais sans qu'il soit fait réellement état de son comportement et de ses performances. Il faudra attendre 1879 (Annales) pour que la variété soit introduite dans les essais et entre ainsi en compétition avec les autres. On retrouve sans doute ici la modestie du créateur mais on mesure également la longueur et la rigueur du travail qui a dû être accompli depuis l'obtention de la variété.

On peut ensuite suivre la chronologie des articles parus aux Annales.

Dans la 12^{ème} livraison (1880) et pour la première fois, le nom « Institut de Beauvais » suivi de « (semis) » est mentionné dans un essai de comparaison de rendement où cette variété se classe troisième sur vingt-cinq avec près de 28 tonnes à l'hectare [il s'agit ici puis ci-dessous, de production totale à la récolte, ce qui rend difficiles les comparaisons dans le temps].

L'année suivante, on rapporte des essais effectués dans le Tarn par M. BOUFFE à Rasias. Selon l'expérimentateur, « Institut de Beauvais » arrive en premier parmi onze variétés avec 50 t/ha, dépassant la seconde « Séguin » de plus de 11 tonnes ! Notons que l'on trouve, en avant-dernière position, « Early Rose » avec près de 18 tonnes.

Les commentaires sont élogieux : « La plus remarquable par son rendement, elle n'a donné que cinq à six tubercules par poquet, mais tous parfaitement réguliers et pas un seul petit. Si cette variété continue à se comporter comme cette dernière année, ce sera une bien précieuse conquête pour notre région, dans les terres légères ».

En 1882, la nouvelle variété arrive au quatrième rang, pour son rendement, parmi 45 éprouvées, apparaît « rustique » (absence de pourriture à la récolte et au 25 février suivant), présente une richesse en fécule de 18,62 % et montre un très bon comportement en conditions sèches dans le Tarn [bien entendu, l'acception du mot « rustique » a aujourd'hui changé...].

Dans la seizième livraison des Annales (1884), Frère Eugène indique les résultats obtenus en 1883 en grande culture (5 ha) : première variété avec 35 tonnes ; et sur des parcelles « bien fumées » de 1 ha : première parmi 111 variétés avec 68 tonnes de production totale dont 58 commercialisées.

1884 est l'année de la mise au commerce simultanée par la ferme de l'Institut et la Maison Vilmorin.

L'année suivante, sous la plume de Charles GOSSIN (Annales, 1885) -professeur, fils de l'un des fondateurs- paraît un article intitulé « Une nouvelle variété de pommes de terre », très élogieux. Citons, entre autres : « Parmi les nouveautés signalées et recommandées cette année par Vilmorin, figure une variété de pommes de terre qui nous intéresse particulièrement, parce qu'elle porte un nom qui nous est cher à bien des titres « Institut de Beauvais » et parce que, ayant suivi de près les expériences culturelles faites à son sujet à la Station agronomique de l'Oise, nous connaissons pertinemment les mérites de cette excellente variété. L'origine de ce semis remonte à 25 ou 30 ans... ».

L'auteur la classe parmi les variétés demi-hâtives, peut-être en raison de la grande ressemblance qu'elle avait avec la pomme de terre américaine « Idaho » et dont on souhaitait alors la distinguer par ses 15 à 20 jours de précocité sur cette dernière. On reviendra plus loin sur cette question.

Suivaient des indications d'essais de rendement dans plusieurs régions. La note se terminait ainsi : un correspondant la considère « comme parfaite à tous points de vue, du rendement, de la forme, du peu de déchets qu'elle occasionne, de la facilité d'arrachage, de la qualité alimentaire et de la bonne conservation ».

Quant à M. de VILMORIN, il en donne l'appréciation suivante : « Plante très vigoureuse, d'une fertilité qui égale et dépasse celle des variétés les plus productives ».

En 1885, le Bulletin de la Société des Anciens élèves de l'Institut de Beauvais informe ses lecteurs que la ferme de l'Ecole vend le plant 20 F le quintal (contre 15 F pour les autres variétés...).

Dans les Annales de 1889 on reparle de ressemblance avec la variété « Idaho », point qui n'avait pas échappé à la sagacité du Frère Eugène : il écrivait dès 1875 que cette dernière était nettement plus tardive, de 15 à 20 jours.

Ce sujet est d'ailleurs évoqué par VILMORIN-ANDRIEUX dans l'édition de 1904 des « Plantes potagères »... Mais Michel de VILMORIN (s.d. vers 1950) apporte une clarification qui s'imposera pour d'impérieuses raisons calendaires : « Institut de Beauvais » provient d'un semis de 1856 alors qu'« Idaho » a été reçue par VILMORIN de « *Wrench and Sons* » en 1875 seulement (in catalogue de 1884-1885).

Plus tard, en 1893, le Frère Antonis (1889), continuateur des travaux du Frère Eugène sur la pomme de terre, classe toujours la variété obtenue parmi les demi-hâtives et souligne sa très bonne résistance à la sécheresse, sa prolificité et son comportement intéressant vis-à-vis du mildiou (!). Elle peut, écrit-il, « rendre de grands services à la cuisine, dans l'alimentation du bétail et la distillerie ».

La longue carrière d'« Institut de Beauvais » était alors bien commencée.

VERS UNE RECONNAISSANCE DE L'ORIGINE ET DE L'OBTENTEUR ?

Comme indiqué précédemment plusieurs publications d'importance, anciennes ou modernes (DIEHL, 1938 ; documents de la FNPPPT ; BOURGET, 1998, entre autres), commettent, selon nous, l'erreur d'indiquer pour « Institut de Beauvais » : « variété d'origine inconnue, existait en 1884 dans la collection Vilmorin » ou une formule très voisine, oubliant en tout cas l'existence d'une provenance beauvaisienne. Une telle situation n'est pas unique. La variété « Bonnotte de Noirmoutier » par exemple, dont l'origine était auparavant qualifiée d'« inconnue » mais qui est maintenant « considérée comme originaire de ... ».

Il est inutile de signaler à nouveau la volonté d'effacement de son créateur, tempérée néanmoins par les écrits de plusieurs collaborateurs et les comptes rendus d'essais.

Dans la première moitié du XX^{ème} siècle, il n'y eut pas de tentative réelle de rétablissement de la vérité. Nous y voyons deux raisons :

- la séparation de l'Église et de l'État avait été douloureuse pour l'enseignement congréganiste,
- l'Institut a traversé deux guerres et, dans les années trente, il a subi de plein fouet les crises et leurs répercussions sur les recrutements et les études.

Les priorités étaient, on le comprend aisément, ailleurs.

Ce n'est qu'à l'issue de la première phase de « remontée » de l'École après les dégâts de la Seconde Guerre mondiale que des tentatives furent faites grâce au Frère Jean-Baptiste GAGNE (1951 surtout ; 1978 aussi) alors professeur d'Agriculture et de génétique, puis directeur et qui avait une aura considérable auprès des professionnels et des chercheurs de l'INRA en raison de sa rigueur, de ses écrits et des résultats de ses recherches. Ces actions eurent quelques retombées ; ainsi en 1960, la FNPPPT indiquait comme origine de la variété : « École de Beauvais, existait en 1884 dans la collection Vilmorin ». Mais ce résultat n'eut pas de suite.

A l'occasion de la célébration du centenaire de la variété l'opération fut renouvelée (FERAULT, 1984) mais les preuves apportées se révélèrent, parût-il, insuffisantes en dépit de leur nombre et de la multiplicité des documents présentés.

En résumé énumérons les éléments les plus favorables dont l'ensemble constitue un faisceau de présomptions positif :

- le nom donné et admis n'est pas équivoque (pensons à de nombreux exemples chez d'autres espèces végétales : blé, avoine ou maïs par exemple),
- les travaux scientifiques et techniques dans lesquels la variété (ou le semis) est mentionnée sont nombreux et permettent d'utiles recoupements. A notre connaissance ils n'ont jamais été contestés,
- une personnalité marquante de l'époque, Henri-Louis de VILMORIN attribue explicitement la création de cette variété puis sa multiplication au Frère Eugène (conférence du 30 janvier 1888),
- les continuateurs des travaux du créateur ne reviennent pas, même après sa disparition, sur l'origine de cette variété,
- la conduite de travaux de sélection, menés par plusieurs partenaires à la fois, correspond souvent à une coopération féconde, fréquente encore de nos jours pour la pomme de terre.

Pourrait-on imaginer que l'information erronée à ce sujet, fournie à une époque où les relations entre laïcs et religieux étaient tendues, ait été simplement « recopiée » ensuite lors de la rédaction de documents ? Peut-être.

Dans tous les cas, il y a lieu aujourd'hui de rétablir la vérité historique compte tenu des éléments multiples apportés et offerts éventuellement aux échanges scientifiques.

Plusieurs possibilités rédactionnelles sont à ce titre présentées ici :

Variété de pomme de terre : « Institut de Beauvais »

Origine : « Institut de Beauvais » ou « Institut agricole de Beauvais »

Ou bien : nom de l'École suivi de « mise au commerce par cet établissement et par VILMORIN en 1884 » [forme de coobtention] ; ou encore : un mélange de ces deux propositions.

Avec mention, dans tous les cas, de son obtenteur « Eugène CHANOINE (Frère Eugène-Marie) »).

Souhaitons qu'une justice tardive soit enfin rendue à une institution et à une personnalité à l'occasion du cent-vingt-cinquième anniversaire de cette variété à la si longue et fameuse vie agronomique et commerciale.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) **ABHERVE J.**, 1982. – Hommage à « Institut de Beauvais ». *La pomme de terre Française*, **408**, 69-70.
- (2) **ANTONIS (Frère).**, 1889. – *In Annales de la station agronomique de l'Oise* (p. 45).
- (3) **BOURGET D.**, 1998. – Le grand livre des variétés de pommes de terre, Ad Hoc, 158 pp.
- (4) **DIEHL R.**, 1938. – La pomme de terre. Caractères et description des variétés, Imprimerie Nationale, Paris (p. 108).
- (5) **EUGENE (Frère).** – Travaux, *in Annales de l'I.N.A.B.*, 1860 et 1862, et *in Annales de la Station Agronomique de l'Oise*, 1875 à 1884.
- (6) **EUGENE (Frère)**, 1875. – *In Lettre à Henri de Vilmorin*. Archives de la Maison Vilmorin.
- (7) **FÉRAULT C.**, 1984. – La pomme de terre « Institut de Beauvais » : quelques éléments relatifs au créateur et aux conditions d'obtention de cette variété centenaire. *La pomme de terre Française*, **425**, 293-297.
- (8) **FÉRAULT C.**, 2004. – Les aventures d'une pomme de terre. *La lettre de l'Académie des Sciences*, **11**, 12-13.
- (9) **GAGNE J.B.**, 1951. – « Institut de Beauvais ». A propos de l'origine de la pomme de terre. *La pomme de terre Française*, **140**, 3-7.
- (10) **GAGNE J.B.**, 1951. – A propos de l'origine de la pomme de terre « Institut de Beauvais » *in* « Les problèmes actuels de l'agriculture ». *Bulletin de l'Amicale des Anciens de l'IAB*, 203-207.
- (11) **GAGNE J.B.**, 1960. – Quelle a été la participation des professeurs de l'I.A.B. aux progrès de l'agriculture depuis 105 ans ? *Technique, Economie, Sociologie en agriculture*, **140**, 41-46.
- (12) **GAGNE J.B.**, 1978. – Fondation et historique sommaire de l'I.S.A.B. *Technique, Economie, Sociologie en agriculture*, **197-198**, 4-33.
- (13) **GAGNE J.B.**, 1985. – Correspondance du 28 janvier à C. FÉRAULT.
- (14) **LANGLADE P.**, 2003. – Communication personnelle.
- (15) **VILMORIN**, 1884-1885. – *In Catalogue commercial*.
- (16) **VILMORIN H.L.** (de), 1888. – Conférence du 30 janvier. *Archives de l'ISAB*.
- (17) **VILMORIN M.** (de), s.d. vers 1950. – Communication à J.B. GAGNE.
- (18) **VILMORIN-ANDRIEUX**, 1904. – *In Les Plantes potagères*.